

# NON PAS "UN", MAIS "LE"!

HOMÉLIE B.D.  
4<sup>e</sup> dim. de Pâques  
(année B)  
(Jn 10, 11-18)



Cette image symbolique du Seigneur beau, bon et vrai berger me plaît beaucoup.

Par contre, être pris pour un troupeau de moutons, ça ne me plaît pas du tout!

Hé bien, ça tombe bien!

Car Dieu ne désire justement pas que nous soyons ainsi.

Il est, au contraire, le Dieu de la liberté.

Il a fait de nous des êtres libres, responsables et capables de discernement.

L'image du troupeau est ici celle d'un peuple qui a un berger, qui peut écouter sa voix, sa Parole...

... qui peut lui faire totale confiance.

Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien. Il ranime mes forces, me guide, Sa bonté me suivra... (Ps 23(22)1-6)

En écrivant que Jésus est l'unique berger d'Israël, l'évangéliste...

... s'adresse aux pharisiens. Il signale que le peuple élu par Dieu s'étend à toute l'humanité.

Il y a d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, il faut que je les conduise. (Jn 10, 16) Même pour nous...

... il n'est pas facile d'accepter que d'autres entendent sa voix autrement!

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. (Jn 13, 34)

Le Christ est LE berger. Mais chacun(e) de nous est invité(e) à être berger pour ses sœurs et frères. Chacun(e) dans sa vocation propre avec ses talents et ses limites.

Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent...

... Comme le Père me connaît et que je connais le Père.

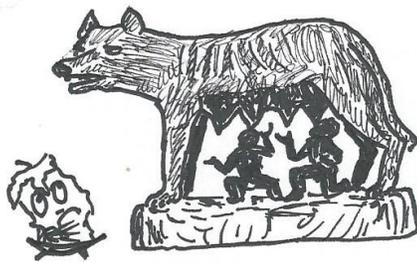
Dieu est proche, sensible, vivant

Lorsque nous sommes heureux, il est heureux

Ce qui nous touche, touche le Seigneur

Faites appel au Seigneur. Il se laisse trouver! (Is 55, 6)

Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur brisé. (Ps 34(33) 19)



Lorsque saint Jean évoque le loup qui attaque la bergerie...

... il fait allusion, écrit Chouraqui, aux fils de la louve (qui est le symbole romain).

Le loup a souvent été (à tort!) considéré comme l'ennemi mortel de l'homme et donc le symbole du mal.



Le vrai bon berger est celui qui s'offre, qui alors s'risque sa vie... pour sauver celle de ses brebis.

Contrairement au Christ qui offre sa vie (tous les jours et sur la croix) pour sauver du mal tous les humains...



... saint Jean fait allusion à des bergers mercenaires qui abandonnent les brebis lorsqu'ils voient venir le loup.



C'est, dit Jésus, parce que les brebis ne comptent pas vraiment pour eux!



Déjà, le prophète Ézékiel avait dénoncé, au nom de Dieu, les mauvais bergers... d'Israël



C'est-à-dire ses mauvais dirigeants



Malheur à vous, bergers d'Israël! Vous n'avez pas en bergers. Vous n'avez pas rendu des forces aux bêtes affaiblies qui étaient malades. (Ez 34, 2-4) Moi, le Seigneur, je vais m'occuper de mon troupeau et en prendre soin moi-même (Ez 34, 11)

Il en va de même avec le prophète Jérémie.

Les dirigeants de mon peuple sont de mauvais bergers qui laissent mon troupeau déperir et s'égarer. (Jr 23, 1)

Moi je suis le bon pasteur, le vrai berger!



On comprend que lorsque les pharisiens et le grand-prêtre entendent cela dans la bouche de Jésus, ils comprennent qu'il se présente comme le Seigneur, ce qu'ils n'acceptent pas!



Que toutes celles et ceux qui ont des responsabilités essaient de ressembler le plus possible au bon, beau, vrai berger!



## **EVANGILE SELON SAINT Jean (Jn 10, 11-18)**

**« Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis » (Jn 10, 11-18)**

**Alléluia. Alléluia.**

Je suis le bon pasteur, dit le Seigneur ;  
je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.

**Alléluia.** (Jn 10, 14)

En ce temps-là, Jésus déclara :

« Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis.

Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui :

s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse.

Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.

Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent,

comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.

J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise.

Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur.

Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau.

Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même.

J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau :

voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »